

## SUR LE SEUIL DU MYSTÈRE

Lorsque la lourde porte du monastère s'ouvrit devant lui, Aymeric était à mille lieues d'imaginer qu'il était sur le point de franchir un seuil qui lui permettrait de découvrir la part la plus insoupçonnée de lui-même.

Il ignorait encore, comme tous ceux qui soumettent leur vérité aux lois du monde, que la plus sûre manière d'être pleinement soi-même passe par une radicale désappropriation.

Face à lui, le vieux frère portier, petit homme dodu au regard malicieux et à la bure noire, assez semblable au moine bon vivant qu'on aime faire figurer sur certaines étiquettes de fromage, le scrute avec un air goguenard qui semble vouloir dire : « Mais qu'ont-ils donc tous à désertier les richesses et les aimables divertissements du monde pour venir dans un endroit perdu avec silence obligatoire, prière recommandée, soirées austères et grasses matinées incongrues ? »

De fait, quelle peut être la motivation d'un jeune homme de trente-deux ans, sain d'esprit et plutôt bien dans sa peau, à réserver huit nuitées dans un coin de verdure éloigné de tout, sans référence ni contact avec la civilisation contemporaine, puisqu'aucun réseau ne

permet de capter quoi que ce soit, rendant muettes et inutiles ces merveilles de technologie sans lesquelles l'homme moderne se sent amputé, démuné ?

Eh bien justement, c'est peut-être cela, l'explication : Aymeric ressent le besoin de se délester de lui-même. Il est encombré de trop de choses, d'obligations, de distractions périphériques, avec pour finir, la pénible impression de ne vivre sa vie qu'approximativement. Ce qu'il cherche en venant ici, c'est à se rapprocher de sa vérité, à se recentrer.

– Je viens me ressourcer, dit-il en utilisant sciemment une expression banalisée, histoire de clore un chapitre sur lequel il n'a guère envie de s'étendre.

En effet, ce qu'il cherche, il le cherche ardemment, mais confusément aussi. Aymeric ne veut pas s'attarder à cette part irrésolue de sa personnalité. Il n'est pas si familier du mystère et avance à pas de loup, de peur de réveiller trop vite une vérité qui pourrait l'effrayer et peut-être le déstabiliser. Aussi trouve-t-il plus raisonnable de laisser fermées certaines portes de son for intérieur.

Un autre frère est venu l'accueillir, un "grand" frère. Aymeric ne croit pas si bien penser, car cet adjectif qui lui vient pour qualifier sa taille, ne vas pas tarder aussi à s'ajuster à leur amitié. Il s'appelle Théophane, un de ces noms improbables qui sonnent pourtant si juste dans l'enceinte d'une clôture monastique. Sans doute a-t-il le privilège de l'âge, quarante

ans, juste l'entre-deux qui permet d'être considéré comme encore jeune et déjà sage. D'ailleurs, il s'est mis à tutoyer Aymeric spontanément.

Le moine a tout son temps. Il a beau être frère hôtelier, rien à voir avec le relais routier où l'on vous donne un numéro de chambre, et bonne soirée ! Il improvise un parloir dans la salle Saint-Bernard, offre un café à Aymeric, lequel se sent assez en confiance pour parler de tout, sauf de lui-même. Sans se rendre compte que tout ce qu'il dit révèle tout ce qu'il est de manière plus intime que s'il lui avait été donné de répondre à de trop directes questions. Il parle de manière grave de ce tourbillon du quotidien qui charrie tant de résidus et de pollutions diverses que les bienfaits de la source pure nous semblent appartenir au folklore d'un passé révolu. Il s'attarde à dénoncer le poison lent de la routine, à stigmatiser l'air vicié du modernisme dû à ce que les gens s'agitent beaucoup dans un univers fermé. Puis, il bascule sur le versant ensoleillé de sa personnalité, exprimant un enthousiasme débordant pour les beautés de la nature (à commencer par celles qui l'ont émerveillé sur la route de l'abbaye), les instants rares qui donnent leurs lettres de noblesse à l'amour et à la fraternité, les gestes de générosité et de partage, surtout quand ils sont inattendus, qui rachètent l'humanité entière. Aymeric évoque aussi cette vie invisible dont il ne sait pas dire grand chose, mais qui le propulse, lorsqu'il n'y prend

pas garde, dans une inexplicable jubilation. Plein de fougue et tout empli d'une sincérité naïve, il se surprend à parler abondamment, déversant dans l'oreille captivée de son interlocuteur le flot précipité et cependant incertain des sentiments qu'il sent sourdre en lui.

Tout ce qu'il livre de sa vie est traduit avec une émotivité si particulière et une exaltation si attachante que le moine finit par se pencher vers lui, avec l'affectueuse bienveillance d'un grand frère, pour lui déclarer en l'appelant par son nom :

– Aymeric, tu es ici le bienvenu. Il t'est loisible d'organiser tes journées comme tu l'entends. Les horaires des prières et des repas sont affichés dans ta chambre. Maintenant, j'aimerais te proposer un temps de partage, un rituel méditatif qui puisse être éclairant pour toi. Cela pourrait cadencer agréablement tes journées ; et peut-être leur donner un sens insoupçonné. Voilà ce qui me vient à l'esprit : choisis un thème qui, dans ta vie, correspond à la fois à une souffrance et à une joie. Autrement dit, un sujet qui soit pour toi, intimement, un manque déchirant et un désir fou.

– Pardon, je ne suis pas certain de très bien comprendre...

– Le manque et le désir sont les deux faces d'une même monnaie. Ou si tu veux, les deux versants d'une même préoccupation. Plus le désir est creusé, plus le manque appelle une plénitude. Tu as probablement dans ta vie une pièce manquante, un vide à combler,

une peur que tu veux rassurer, une peine que tu cherches à consoler, ou encore une attente forte à l'égard de laquelle tu te sens maladroit.

– Ça me parle.

– Je te laisse la nuit pour y réfléchir dans le secret de ton cœur. Demain matin, si tel est ton désir, tu me confieras le sujet-clé qui est pour toi pesanteur et allégresse. Chaque matin, durant le séjour que tu vas passer ici, je te délivrerai un enseignement. Mais non pas une instruction académique, professorale, normative, non ! Des paroles qui doivent changer quelque chose à ta vie, qui doivent modifier ta manière de considérer le monde.

– Beau défi !

– C'est aussi un sacré défi pour moi ! Je veux même aller plus loin dans mon engagement. Tu sais, les Pères du Désert vérifiaient la vérité d'une parole à ce que celle-ci change quelque chose dans leur vie. Eh bien, je t'engage à faire de même, c'est-à-dire à examiner si mes paroles sont des mots-graines à faire fructifier ou des mots-poussières voués à l'oubli.

« Chaque jour, tu auras la possibilité de cette rencontre, à moins que tu considères plus profitable de demeurer dans la contemplation, le silence ou la prière, d'aller cueillir des champignons en forêt, de compter les pétales des marguerites dans les champs alentour ou de partir à la conquête de quelque sommet. Toutes choses par ailleurs que je te conseille

vivement d'expérimenter, car elles sont également propices à ton édification personnelle. Du reste, mes enseignements seront courts et intenses, pas de quoi gâcher ton légitime désir de respirer le bon air d'ici, de te promener en toute liberté et, bien sûr, de te reposer. Comment disais-tu ?... Te "ressourcer". C'est cela, n'est-ce pas ? Je traduirais en langage monastique par quelque chose comme : remonter à la source pure. Mes enseignements devraient être propices à cette attente.

– Alors c'est d'accord, acquiesça Aymeric sur un ton de défi, comme s'il venait de s'inscrire à un stage de parachutisme, car il avait la vertigineuse sensation de se lancer dans le vide. Quand commence-t-on ?

– Demain après les laudes. On se retrouvera au réfectoire pour le petit déjeuner. Nous irons ensuite trouver refuge dans la Chambre haute. C'est ainsi que l'on appelle la plus haute pièce du monastère, symbole qui n'est pas pour me déplaire si l'on veut vraiment inaugurer des "rencontres au sommet" dignes de ce nom !

– J'ai juste une question...

– Dis-moi.

– Vous proposez ce genre d'enseignement à tous ceux qui séjournent ici ?

– Seulement aux égarés ! dit le frère avec componction... avant de partir dans un franc éclat de rire.

« Non, sérieusement : seulement aux cœurs ardents

capables à leur tour d'éclairer, de réchauffer, d'illuminer. À ce sujet, j'ai une contrepartie à te demander.

– Dites toujours !

– Ce que je vais m'efforcer de t'enseigner, tu auras le devoir de le laisser macérer longtemps dans la chambre haute de ton for intérieur, puis de le transmettre ensuite au plus grand nombre de personnes possible. Sans quoi, cela restera lettre morte, vent de paroles, terreau stérile, accaparement absurde. Je te promets des miracles à la condition expresse que tu respectes cet esprit de mission. D'accord ?

– Si je comprends bien, c'est tout sauf un secret. Moi qui me prenais à rêver que j'allais faire partie des rares initiés...

– Plus une vérité est belle, plus c'est dans sa nature d'être partagée. Et plus on la partage, plus elle se multiplie.

– Et vous, qu'est-ce que vous y gagnez, au juste ?

– Beaucoup de fraternité et un peu d'éternité. Cela suffit pour faire descendre un peu de ciel sur terre. Non ?